

**Grève générale
Réponse ouverte**

16 octobre 1892

"Le Socialiste", 16 octobre 1892

Dans une lettre ouverte qu'il m'adresse par la voie de La Démocratie de l'Ouest, le citoyen Fernand Pelloutier, de Saint-Nazaire, m'expose qu'il n'y a que " trois moyens de substituer à l'oligarchie actuelle un régime démocratique ayant pour base l'égalité économique. Ce sont : le suffrage universel, la grève générale et la Révolution.

Et il s'étonne que, " répudiant comme lui l'insurrection, je refuse, contre lui, l'arme pacifique et légale de la grève générale ", pour m'en tenir au seul suffrage universel qui, en mettant toutes choses aux mieux, demandera cinquante ans pour aboutir.

Jamais, ajoute mon correspondant, " les soldats de la grande armée socialiste n'attendront aussi longtemps ".

Nous l'espérons bien, camarade. Aussi n'avons-nous à aucun moment, dans le Parti ouvrier, laissé croire aux travailleurs qu'ils pourraient s'affranchir électoralement. Si, en opposition avec les anarchistes, nous préconisons la participation au scrutin, c'est comme moyen de propagande, d'organisation et de lutte. Le vote – de classe – a pour but de constituer l'armée ouvrière, de l'entraîner par la petite guerre à coups de bulletins et de lui faire occuper, dans les corps élus, les positions qui, les événements aidant, lui permettront d'écraser l'ennemi en bloc et d'une seule fois.

Mais jamais nous n'avons subordonné la prise de possession du pouvoir politique par le prolétariat – ce qui est la condition sine qua non de l'émancipation du travail et de la société – à une majorité socialiste dans le Parlement. Voudrions-nous reculer jusqu'à une pareille échéance la reprise et la socialisation des usines, mines, chemins de fer, ateliers et autres moyens de production et de transport, que nous serions emportés par le courant révolutionnaire, qui nous acculera à un 24 Février ou à un 4 Septembre dès que le Parti ouvrier aura groupé autour de son programme d'expropriation une minorité prolétarienne suffisante.

Si nous sommes obligés d'écarter, comme un mirage trompeur, la grève générale qui hypnotise le citoyen Pelloutier et d'autres avec lui, c'est qu'elle serait plus longue encore que le suffrage universel à nous conduire au but. Ce n'est pas cinquante ans, c'est un siècle ou deux qu'exigerait cette suspension générale du travail, qui ne saurait cesser d'être mot vide pour devenir une réalité victorieuse qu'autant que la généralité des travailleurs y serait consentante et participante.

Or, actuellement, alors que sans effort, sans risque d'aucune sorte, il serait loisible à la classe ouvrière de voter pour elle-même, pour ses propres candidats et contre les candidats de la classe exploitrice, une minorité seulement a répondu à l'appel du socialisme. Qu'on juge après cela du temps qu'il faudrait pour que, au prix de son pain et du pain des siens, du pain de la femme et des enfants, non seulement la majorité mais l'unanimité des salariés fût amenée à faire le vide autour des chantiers abandonnés !

Ah ! certes, non, le Parti ouvrier n'ajournera pas à cette époque aussi lointaine qu'indéterminable la sortie de l'enfer social. Parti de Révolution, et, par suite, d'insurrection, lorsque l'insurrection devient

plus que possible, nécessaire, il n'accordera pas, il ne pourrait accorder sans trahison un pareil sursis à la digestion ou à l'indigestion bourgeoise.

C'est violemment, par la force, que le Tiers-Etat s'est installé au pouvoir. C'est violemment, par la force qu'à la première faillite de la bourgeoisie gouvernementale, le Quart-Etat organisé dans son élite mettra sa main de producteur sur la République de l'heure présente.

Loin de " répudier le moyen révolutionnaire ", citoyen Pelloutier, nous l'avons toujours donné comme inévitable, parce que l'histoire nous a appris qu'il n'y en avait pas d'autre.

Vous parlez de trois moyens entre lesquels on serait libre de choisir. Il n'y en a et il n'y en a jamais eu qu'un seul. C'est l'Etat arraché à la classe privilégiée et devenant entre les mains de la classe sujette l'instrument de sa rédemption et de la transformation sociale.

De là la méthode ou la tactique de notre Parti, qui est la méthode ou la tactique des partis socialistes de tous les pays : l'expropriation politique de la classe capitaliste aujourd'hui, son expropriation économique demain.